

Études littéraires africaines



DION Robert, Lüsebrink Hans-Jürgen & RIESZ János, dir., *Écrire en langue étrangère. Interférences de langues et de cultures dans le monde francophone*. Québec, Éditions Nota Bene, coll. Les Cahiers du Centre de recherche en Littérature Québécoise (CRELIQ), n°28 ; [Frankfurt a.M.], Iko-Verlag für Interkulturelle Kommunikation, Studien zu den frankophonen Literaturen ausserhalb Europas, 2002, 566 p. - ISBN 2-89518-103-9 & 3-88939-670-4

Sénamin Amédégnato

Numéro 17, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041515ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041515ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Amédégnato, S. (2004). Compte rendu de [DION Robert, Lüsebrink Hans-Jürgen & RIESZ János, dir., *Écrire en langue étrangère. Interférences de langues et de cultures dans le monde francophone*. Québec, Éditions Nota Bene, coll. Les Cahiers du Centre de recherche en Littérature Québécoise (CRELIQ), n°28 ; [Frankfurt a.M.], Iko-Verlag für Interkulturelle Kommunikation, Studien zu den frankophonen Literaturen ausserhalb Europas, 2002, 566 p. - ISBN 2-89518-103-9 & 3-88939-670-4]. *Études littéraires africaines*, (17), 54-56. <https://doi.org/10.7202/1041515ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Complémentaire à la réflexion politique et anthropologique de Delavignette, la deuxième partie porte sur son action politique et pédagogique. Ça et là, elle fait appel à des témoins directs ou indirects de cette action à l'École de la France d'Outre-Mer (ENFOM). Jean Clauzel, notamment, apporte un témoignage à propos du métier d'administrateur : sa spécificité réside dans ses tournées dans les villages pour être vu et se faire connaître auprès des autochtones. D'autres témoignages sont apportés par des professionnels divers, liés de près ou de loin aux Grandes écoles formant les cadres administratifs de la fonction publique française, etc.

La troisième partie envisage la réflexion de Delavignette sur l'avenir des territoires d'outre-mer. On peut en retenir l'excellent article d'Anne Piriou, qui a pour but de jeter les bases d'une histoire des usages sociaux du savant et du politique entre 1930 et 1970 en France. Elle l'inscrit dans la problématique plus large des rapports entre sciences et action politique. Cette histoire, dit Piriou, nécessite une mise en évidence du statut multipositionnel de Delavignette ainsi que des conditions de possibilité de ce statut dont l'avantage est de demeurer critique sur "l'humanisme colonial". Pour ce faire, Piriou soutient l'hypothèse que Delavignette entend transformer la société indigène en société du "juste-milieu", encadrée par la figure du commandant (l'administrateur). De la sorte, Piriou apporte un éclairage non négligeable à la lecture de l'œuvre littéraire de Delavignette.

C'est dans la dernière partie que cette œuvre littéraire de Delavignette fait l'objet d'une étude d'ensemble dans une perspective comparatiste ; elle est ainsi comparée avec celle de René Maran (Anthony Mangeon) et avec celle de Léopold Sédar Senghor (Boniface Mongo-Moussa), et le roman *Les Paysans noirs* est rapproché du roman d'Amadou Koné, *Jusqu'au seuil de l'irréel* (János Riesz).

Cette publication de Mouralis et Piriou a le mérite de nous rappeler que par le truchement de l'étude d'un agent singulier, ici Robert Delavignette en tant que savant et homme politique, on peut dégager un modèle possible de l'administrateur colonial, modèle qui acquiert tout son sens lorsqu'il est replacé dans son contexte global. Une telle approche semble bien nécessiter la promotion d'une science sociale unifiée : cet ouvrage nourrit également ce débat...

■ Malela BUATA

■ DION ROBERT, LÜSEBRINK HANS-JÜRGEN & RIESZ JÁNOS, DIR., *ÉCRIRE EN LANGUE ÉTRANGÈRE. INTERFÉRENCES DE LANGUES ET DE CULTURES DANS LE MONDE FRANCOPHONE*. QUÉBEC, ÉDITIONS NOTA BENE, COLL. LES CAHIERS DU CENTRE DE RECHERCHE EN LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE (CRELIQ), N°28 ; [FRANKFURT A.M.], IKO-VERLAG FÜR INTERKULTURELLE KOMMUNIKATION, STUDIEN ZU DEN FRANKOPHONEN LITERATUREN AUSSERHALB EUROPAS, 2002, 566 p. – ISBN 2-89518-103-9 & 3-88939-670-4

A l'origine de ce volume se trouve la rencontre qui s'est tenue à l'Université de Saarbrücken, du 21 au 24 juin 2000. S'intéresser aux

interférences de langues et de cultures revient à souligner une fois de plus le rapport étroit qui lie langue et littérature. Charles Bally disait que la langue littéraire est une transposition, à des fins esthétiques ou individuelles, de la langue de tous ; or, cette langue de tous n'est pas forcément la langue maternelle des écrivains de l'espace francophone. Une telle posture marginalise l'écrivain "francographe" par rapport au centre parisien sinon dominateur, du moins dominant, ainsi que l'a démontré Pascale Casanova. Certes, de nombreux travaux ont étudié le système littéraire francophone, mais l'ambition est ici de considérer "l'ensemble de l'espace francophone de manière systématique, à partir de quelques problématiques croisées" (p. 6, note). En effet, les vingt-six contributions qui sont regroupées en quatre sections traitent : 1. de divers espaces géographiques ; 2. d'écrivains aussi diversifiés que Victor Aladji, David Ananou, Albert Camus, Jean Cocteau, Maryse Condé, Amanda Devi, Marie-Thérèse Humbert, Nancy Huston, Agota Kristof, Jean-Marie Le Clézio, Amin Maalouf, Hubert Ndong Mbeng, Régine Robin et Sénouvo Zinsou... ; 3. de littérature créole, aussi bien que beure ; d'écrits en langues étrangères d'écrivains français aussi bien que de productions en français d'écrivains non français ; etc. ; 4. de problématiques aussi variées que les contacts de langues, la polyphonie, l'hétéroglossie et l'intertextualité/interculturalité, la créolité, le bilinguisme/plurilinguisme et la diglossie, l'identité, la traduction.

La première partie concerne "les passages d'une langue à l'autre" (p. 9). Pascale Solon explique par exemple comment l'écriture du Libanais Amin Maalouf fait passer les réalités culturelles orientales et arabes en français en utilisant différents procédés, notamment l'usage de termes géographiques, le recours à l'italique pour les termes arabes, parfois traduits ou paraphrasés, ou l'appel à des métaphores empruntées à l'imaginaire arabe. L'altérité, chez Agota Kristof, est tout autre ; Eva Erdmann attribue le succès de cette écrivain à l'étrangeté de sa langue, qui pourtant n'emprunte ni à l'anglais ni à l'allemand ; pas de mot étranger, pas de néologisme ni d'internationalisme. Et l'auteur de conclure : "Bien sûr, le médium primordial de la littérature reste la langue. Après la lecture de la prose d'Agota Kristof, on peut même ajouter : bien sûr, le médium primordial de la littérature reste la langue étrangère" (p. 106). Cette conclusion est importante, car de son côté, Lise Gauvin, alléguant Jacques Derrida, réitère que l'écrivain, même monolingue, parce qu'il tient compte dans son écriture de l'existence d'autres langues, de leurs imaginaires, est étranger. Ce rappel a d'importantes conséquences méthodologiques qui permettent d'approcher les textes francophones en se débarrassant de certains clichés, au premier rang desquels se trouve ce qu'à la suite de Jean-François Bayard, Véronique Porra nomme "l'illusion identitaire" (p. 148).

La deuxième partie, "Des langues en transparence", expose les cas où "des écrivains ont [...] tenté, par le truchement de stratégies diverses, d'écrire deux (ou plusieurs) langues à la fois, de faire émerger une (ou des)

langue(s) sous la langue, étant entendu que généralement l'une d'entre elles occupe le poste de commande" (p. 11). Il s'agit de ce qu'Alain Ricard a appelé l'écriture de minoration, en proposant Kourouma comme modèle. C'est dans cette perspective que Raoul Boudreau a expliqué l'entrée du chiac (mélange interlectal de français et d'anglais) dans la littérature acadienne au début des années 1970 ; Dotsé Yigbé, les modes de présence de l'ewe chez deux écrivains togolais, et Sylvère Mbondobari, la mimésis du français populaire parlé à Libreville dans une œuvre gabonaise. Mais c'est l'étude du continuum créole qui domine cette partie ; ainsi Ralph Ludwig et Hector Pouillet montrent comment le *code-switching* et surtout le *code-mixing* littéraires peuvent avoir des implications identitaires.

La troisième partie, "Alternance des langues et bilinguisme littéraire", présente des cas d'écrivains qui, à l'instar de Beckett, Huston, Nabokov et Pessoa, ont créé dans plus d'une langue. "Comment interpréter ce refus de choisir, cette position de l'entre-deux – entre deux idiomes, mais aussi entre deux cultures, deux champs littéraires, deux publics ? Faut-il interpréter la volonté de mener deux carrières en parallèle comme une façon de s'inscrire dans deux traditions littéraires, de se réclamer d'une double ascendance ? [...] Quelles œuvres décide-t-on d'écrire dans telle langue et pourquoi ?" (p. 14). Michel Beniamino propose ici de relire ce que dit Bakhtine de l'intertextualité, laquelle "n'est pas nécessairement un espace de liberté, mais plutôt un espace de contraintes" (p. 329). Mais cette théorie intertextuelle n'échappe pas non plus à l'écueil de l'enfermement dans un corpus, à moins de recourir à une intertextualité étendue, ouverte à l'historicité, qui consiste dans "la prise en compte des acteurs sociaux de la communication littéraire" (pp. 334-335). Une telle démarche se situerait au carrefour de la linguistique et de l'anthropologie historique. Une critique anthropologique et historicisante, c'est ce que recommandait aussi Henri Meschonnic.

Enfin, donnant la parole à des écrivains qui ont expérimenté l'écriture dans la langue de l'autre, la quatrième partie, intitulée "Interventions", montre comment la question se vit de l'intérieur. C'est par exemple le cas du poète Jean-Louis Kieffer, parce qu'il habite une ville frontalière franco-allemande. Quant aux dramaturges Madavane et Zinsou, ils retracent leur parcours littéraire, leur rapport aux langues, leurs motivations, bref, "leur démarche créatrice, [...] à la fois marginale et symptomatique" (p. 17).

Cet ouvrage, riche et agréable à lire, a le mérite de présenter une diversité de situations, que les auteurs placent sur un continuum. "Entre le sentiment douloureux de n'avoir aucune langue, disent-ils, de se situer dans un inconfortable entre-deux, d'être étranger dans sa langue même, et la conscience heureuse d'appartenir à tous les idiomes, de parler et d'écrire le créole universel d'une Babel réconciliée, toutes les positions et postures semblent bien, aujourd'hui, possibles" (p. 18). Il s'agit d'une contribution de poids dans l'élaboration d'une poétique francophone.